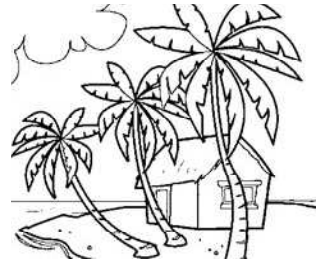


Nostalgies...



La fin des vacances est un moment d'une infinie tristesse. Pour être plus précis, il s'agit de cet instant où le vacancier qui sait ses jours comptés scrute l'horizon et prend conscience du temps qui passe. Les mains dans les poches de son pantacourt, il sent venir la conviction que ce qui a été ne sera plus. C'est le paradoxe des vacances. Quand on va les prendre, on ne les a pas mais on est heureux ; quand on les a prises, on les a eues mais on est frustré. Michel Eltchaninoff (rédacteur en chef de *Philosophie Magazine*), nous explique que nous sommes les "inventeurs" des paysages qui nous rendent tristes : « *Le paysage de nos fins de vacances n'est pas déprimant, mélancolique ou beau par lui-même, c'est notre perception qui le rend ainsi.* » Et c'est ça qui est beau !

Le blues de la rentrée pourrait donc se soigner par la beauté que nous sommes capables d'en tirer. Ainsi la plage n'est plus noire de monde, mais dorée par la lumière de l'été finissant, belle des instants que nous y avons passés. Et pourtant, je suis triste. Que faire de cette tristesse ?

Je pose la question à Bertrand Vergely, qui a écrit un traité entier sur la tristesse ("Petite philosophie pour vaincre les jours tristes", Ed. Milan). « *Être triste, c'est une façon d'être plus sensible, d'aller trouver en soi les racines du monde et de chercher un nouveau départ.* » Ça tombe bien, les valises sont faites. Et c'est vrai qu'à force de tutoyer ma tristesse, je finis par l'appivoiser ; j'en tire une lucidité qui me rend plus sage, même après quatre semaines de pluie.

Charles Pépin ("La Planète des sages", Jul/Charles Pépin, Dargaud) achève de me requinquer : « *La rentrée, c'est une philosophie de l'action, un moyen de sortir du narcissisme !* », alors que je scrute mon bronzage dans le rétroviseur de la mélancolie. Pendant les vacances, tour à tour champion de cyclisme, candidat à la présidentielle, aventurier ou don Juan, on se projette dans tous les états et on se complaît dans l'indécision au fond de son hamac. « *Rentrer, c'est se mettre en marche, sortir de ce face-à-face avec soi-même et des hypothèses multiples pour se rassembler, se décider et enfin entrer dans l'action.* »

Heureux qui comme Ulysse fera une belle rentrée, même si rentrer, c'est quand même mourir un peu...

D'après **David Abiker**,
"L'EXPRESS" du 17 août 2011 p. 55